

# Journées d'Etude et de Formation

Les **Journées d'Etude et de Formation** font partie depuis 1995 des activités principales de **PRATIQUES SOCIALES** (association loi 1901 créée en mars 1982, devenue **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES** en 2009).

Autres activités actuelles : le **séminaire** ouvert à tout public, qui se tient un samedi par trimestre à Paris, en amont des réunions du Conseil d'Administration, porte sur un thème décidé d'un commun accord, souvent connecté à la problématique des **Journées d'Etude et de Formation** ; **LePasDeCôté**, feuille numérique mensuelle gratuite, 55 numéros à ce jour [\*] ; des interventions sur demande (France, Suisse, Belgique, Québec, Espagne, Argentine). A souligner également le **Séminaire Déconstruire le social**, conduit par Saül Karsz (Sorbonne, 1989-2004, conférences et 3000 pages environ de rapports écrits en cours de publication).

[\*] accessible par le site [www.pratiques-sociales.org](http://www.pratiques-sociales.org)

ou directement sur votre messagerie personnelle en vous inscrivant sur le site [www.pratiques-sociales.org](http://www.pratiques-sociales.org)

## Thématiques abordées

- 1995 «L'exclusion, définir pour en finir»
- 1996 Idem
- 1997 «Penser la pratique»
- 1998 «La psychanalyse dans l'institution»
- 1999 «Clinique et politique de l'intervention sociale aujourd'hui»
- 2000 «Prévention spécialisée, travail social, intervention sociale : entre sécurité et sécuritaire»
- 2001 «L'usager dans les pratiques sociales : sujet de droit, sujet de désir, sujet politique»
- 2002 «La violence, faux problème, vrai symptôme»
- 2003 «Eduquer, accompagner, soigner, réprimer...»
- 2004 «Le soin et-ou le social ?»
- 2005 «Investir l'évaluation ?»
- 2006 «Jeunes en difficulté, difficultés des institutions»
- 2007 «Pourquoi donc la protection de l'enfance ?»
- 2008 «L'autorité : définition, enjeux, perspectives»
- 2009 «Faire famille aujourd'hui»
- 2010 «Eduquer, accompagner, soigner : pourquoi et comment aujourd'hui ?»
- 2011 «Quelle(s) clinique(s) de l'intervention sociale et médico-sociale aujourd'hui ?»
- 2012 «La question de la souffrance : symptômes, enjeux, issues»»
- 2013 «Travail, management, performance : entre contraintes et inventions»
- 2014 «Famille(s), parentalité(s) et autres enjeux contemporains»

## Thématiques prévues

- 2015 «Travailler en institution, travailler l'institution»
- 2016 «Que veut dire symptôme aujourd'hui ?»

## Principales lignes de force

Les **JOURNÉES D'ÉTUDE ET DE FORMATION** se tiennent annuellement depuis 1995, pendant trois journées d'affilée en stage résidentiel, y participent entre 45 et 85 intervenants sociaux et médico-sociaux, formateurs, psychologues et psychiatres, administratifs, directeurs, juristes, personnels de santé... Environ 20 % reviennent aux différentes sessions.

Entre 1995 et 2005, les **JOURNÉES D'ÉTUDE ET DE FORMATION** portent le nom de **RENCONTRE DE PRATIQUES SOCIALES** - appellation devenue **JOURNÉES D'ÉTUDE** en 2005 et, depuis 2014, **JOURNÉES D'ÉTUDE ET DE FORMATION**. Changements de nomenclature imposés par les fonds collecteurs de la formation professionnelle continue.

Bien que l'appellation **Rencontre** ait été abandonnée, elle continue d'orienter les **JOURNÉES D'ÉTUDE ET DE FORMATION**, voire toutes les activités de **PRATIQUES SOCIALES**. C'est un signifiant-maître. Quelle que soit la thématique abordée, il convient de croiser des perspectives disciplinaires (sociologie, droit, psychanalyse, psychologie, formation, travail social et médico-social), croisement qui implique de questionner leurs étanchéités supposées. Il s'agit de mettre en débat les positions énoncées par les conférenciers-invités, théoriciens et/ou praticiens dont les interventions n'impliquent pas leur adhésion aux orientations transdisciplinaires du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES**, ni non plus la congruence de ces dernières avec leurs points de vue. Objectif : promouvoir des apprentissages réciproques entre intervenants, participants et porteurs des orientations **PRATIQUES SOCIALES**, ouvrir à des **controverses argumentées**, autre signifiant-maître.

Le signifiant **Rencontre** a aussi une portée transprofessionnelle : expérience d'un collectif de travail composite prenant en compte les raisonnements et les avancées des différents champs, méfiance à l'égard des consensus, reconnaissance du rôle moteur des contradictions, des convergences et des divergences, promotion de la dialectique comme condition d'intelligence du réel.

La problématique annuelle des **JOURNÉES D'ÉTUDE ET DE FORMATION** est connectée aux questions qui traversent le champ social et médico-social, et, au-delà, à des questions politiques et idéologiques d'actualité. Ces questions sont traitées par des conférenciers-invités, théoriciens et/ou praticiens partisans de points de vue significatifs en la matière. Il s'agit bien d'apprentissage réciproque, de confrontations et d'alliances raisonnées. Une préparation de quelques 6-8 mois précède les **JOURNÉES**, une réunion de bilan leur fait suite - préparation et bilan s'inscrivent dans le séminaire trimestriel évoqué en première page.

## La métaphore transdisciplinaire

«**L'idéologie et l'inconscient font nœud**» est le fil conducteur des manifestations du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES**. Balise des postures théoriques et pratiques soutenues, clé de déconstruction des positionnements qui opèrent dans un champ donné, cette orientation transdisciplinaire est constamment remise sur le métier à l'occasion de séminaires, interventions, publications (articles, ouvrages, bulletin mensuel **LePasDeCôté**), documents audio et vidéo, colloques, site [www.pratiques-sociales.org](http://www.pratiques-sociales.org). Arrimée à la question stratégique du **pourquoi faire**, elle interroge les clivages induits par les découpages disciplinaires : individu/collectif, public/privé, psychique/politique, affectif/idéologique... Pris trop souvent pour des univers imperméables, les uns et les autres gagnent à être déchiffrés à la lumière de ces deux logiques qui portent le nom d'idéologie et d'inconscient.

Contre toute prétention d'un méta-savoir et de pratiques sans frontières, la démarche transdisciplinaire insiste sur les enchevêtrements ininterrompus et les dépendances réciproques entre professions, professionnels, savoirs et savoir-faire - ainsi que sur les pratiques mises en oeuvre. Dans cet ensemble, telle une bande de Moebius, traiter de la logique de l'idéologie implique nécessairement de traiter de la logique de l'inconscient, et vice-versa - le plus souvent à l'insu du théoricien, du praticien, de l'institution, en deçà et au-delà des corpus disciplinaires.

Le champ social et médico-social, objet privilégié des **JOURNÉES** et du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES**, n'est nullement le seul. Son privilège lui vient du fait que sa définition, sa raison d'être, ses institutions et ses pratiques restent incompréhensibles, sinon dérisoires, à défaut de mobiliser la métaphore transdisciplinaire.

Il importe de nommer de quoi les pratiques sont faites, d'explicitier la puissance et les limites des interventions (analyse des pratiques), de rendre compte des effets indissociablement psychiques et socio-politiques des institutions - auprès de leurs publics autant que de leurs agents. Nommer, expliciter, rendre compte - mettre en mots le nœud idéologie-inconscient, toujours agissant, toujours déjà là, de fait. Investiguer ce nœud dans les œuvres, les agissements individuels et collectifs, les organisations formelles et informelles, les enjeux de société. Il s'agit de définir ce que social veut précisément, concrètement dire. Une catégorie comme celle de sujet socio-désirant illustre cette démarche [#].

Sans explicitation du nœud, les interventions sociales et médico-sociales peuvent être décrites dans leurs manifestations, caractéristiques et évolutions, elles peuvent être justifiées et/ou dénigrées. **Mais nullement expliquées !** Expliquer consiste à mettre à nu des mécanismes de fonctionnement, à mettre à plat des dynamiques internes, à mettre en perspective des dégagements et des mutations possibles. Le nœud idéologie-inconscient constitue le noyau dur de cette tâche. A défaut de le prendre en compte, des interrogations symptomatiques font retour : quid de l'identité professionnelle des travailleurs sociaux, de la portée de leurs interventions, de leur inscription forcément complexe dans les politiques sociales ? Comme si cette inscription pouvait venir à manquer, cette portée être nulle, cette identité demeurer éthérée.

Or, ces caractéristiques ne sont pas exclusives du travail social et médico-social. Celui-ci met expressément en avant un nouage également à l'œuvre dans l'ensemble des discours et des pratiques psychologiques et psychiatriques, juridiques, de formation, de management, etc. L'exercice du pouvoir et les rapports de soumission, qu'ils soient publics ou privés, en sont nourris. C'est pourquoi la démarche transdisciplinaire peut être investie dans de multiples scénarios.

A la condition, entre autres, de bien différencier interdisciplinaire, pluridisciplinaire et enfin transdisciplinaire. Souffrant d'indéfinition chronique, ces catégories, qu'on suppose habituellement être des synonymes interchangeables, sont en réalité spécifiques, dotées de présupposés et de visées intransférables. Elles sont explicitées dans différentes publications de **PRATIQUES SOCIALES**, dont le site [www.pratiques-sociales.org](http://www.pratiques-sociales.org)

## Vingt ans...

C'est aujourd'hui, en 2014, la vingtième édition de ces **JOURNÉES D'ETUDE ET DE FORMATION**. De multiples événements se sont succédés pendant cette période. Le plus visible, le plus radical a été - est toujours - l'implantation massive des options néolibérales dans la production économique, dans la répartition manifestement inégalitaire des biens, services et richesses, dans l'organisation et le fonctionnement des institutions, dans une certaine naturalisation de la pauvreté en tant que dégât collatéral supposé incontournable de la modernité, dans les exigences posées aux publics destinataires de l'aide sociale.

① Le domaine social et médico-social est un des terrains où le néolibéralisme accentue de plus en plus son impact. S'y confirme une thèse de **PRATIQUES SOCIALES** : le travail social ne se déploie pas en dehors du capitalisme, ni même sur ses marges - mais dans son centre, au cœur de ses avancées et de ses impasses. Ce n'est pas une pièce rapportée, mais un maillon des Appareils d'Etat. S'il peut alléger, très relativement d'ailleurs, le sort de certaines populations, il ne peut le modifier de fond en comble - telle n'est pas sa fonction **[op. cit.]**. Cependant, cette limitation structurelle ne représente en rien un désaveu du travail social - tout au plus le questionnement de sa toute-puissance supposée. Pas question de connecter le social à l'économique ou au politique, comme on le prétend souvent encore - ils le sont déjà. Car le néolibéralisme n'introduit pas des liens entre des univers prétendument imperméables. Il visibilise leur nécessité réciproque, accentue certains de leurs contenus au détriment d'autres, modèle des rapports économiques, des enjeux politiques et des pratiques sociales aussi particulières qu'organiquement inséparables. Le problème réel devient alors de repérer comment ces domaines sont toujours déjà forcément liés, comment ils s'articulent - condition indispensable pour des interventions pertinentes et efficaces.

② Cette accentuation du néolibéralisme dans le travail social et médico-social donne lieu à un clivage majeur. Une sommation s'y fait jour qui oblige tout un chacun, praticien, théoricien, service et institution, à choisir son camp, à s'engager explicitement. Dans ce clivage, deux tendances :

✓ d'une part, des postures modernistes et technocratiques préconisent des modalités d'évaluation trop souvent confondues avec l'Évaluation en général, une ingénierie de projet qui surestime l'ingénierie et sous-estime le projet, le postulat d'une insertion sociale et professionnelle d'autant plus exigeante que nulle part précisément définie. Exit la question des finalités socio-politiques de l'intervention sociale - question dite philosophique quand on évite d'interroger et de s'interroger sous prétexte que les urgences réclament toute notre attention ;

✓ d'autre part, des postures relevant du tandem psychologisme-sociologisme. Le psychologisme généralise les explications psychologiques en leur donnant un statut omni-compréhensif, le sociologisme fait de même avec les sciences sociales. Dans un cas, priorité des configurations psychiques des sujets socio-désirants, facilitées ou perturbées par des conditions sociales environnantes ; dans l'autre, priorité des conditions sociales érigées en causes uniques et déterminantes des psychismes. Psychologisme et sociologisme ne savent que faire des dimensions idéologiques qui traversent le psychisme, ni des dimensions conscientes et inconscientes dont les idéologies sont pétries. Ils ont, l'un et l'autre, une manière typique de revendiquer les valeurs ou le sens en général - indépendamment de leur enracinement socio-politique concret. Bla-bla moral et moraliste qui méconnaît la disparité foncière, voire l'opposition des valeurs et des sens. Sont esquivées la logique de l'idéologie, soit l'impossible neutralité individuelle et collective, et la logique de l'inconscient, soit les passions dont chacun et tous sont porteurs. Esquives insues car, à leur manière, psychologisme et sociologisme ne cessent de traiter de ces logiques tout en se croyant dispensés d'en rendre compte.

③ Postures modernistes et postures psychologues-sociologues représentent des tendances, à la fois opposées et complémentaires. Il n'est pas rare que praticiens et théoriciens les combinent, passent de l'une à l'autre - sous la dominante de l'une d'entre elles. D'autant plus que ces deux tendances déploient un commun dénominateur : l'humanisme - opérateur théorique et stratégique des interventions sociales et médico-sociales. Les postures psychologues-sociologues entendent défendre l'homme - en fait, une certaine conception à propos d'un personnage parfaitement indéfini. Les postures technocratiques mettent cet humanisme à mal, en interrogent la pseudo-évidence - au profit d'un humanisme sonnante et trébuchant.

④ Des symptômes semblables se retrouvent dans les discours et les pratiques de soin, de formation, judiciaires, administratives, d'organisation du travail, de direction, de gestion institutionnelle... Il y a question de *désespérance* envers les temps actuels, de perte généralisée des repères, de crise de l'ordre symbolique, d'absence de perspectives ; pointe la *nostalgie* d'un temps où tout aurait été clair sans pourtant n'avoir jamais existé ; la *résistance*, enfin, sursaut ambivalent dans la mesure où la dénonciation morale de l'ordre établi l'emporte sur la proposition d'éventuelles alternatives. Face à ces symptômes de la résignation, contribuons à désenclaver les mutations effectivement en cours de l'emprise des représentations idéalistes tenues pour évidentes. Non résignation mais combat pour une certaine lucidité, non repli professionnel mais lutte extra-corporatiste, non fuite en avant dans l'activisme mais pari sur la question théorico-pratique du **pourquoi faire**. Défis à relever, à risquer, à penser... Des théoriciens de moult disciplines, des professionnels de différents champs, des usagers du travail social ou de la psychiatrie, des services publics ou privés, des citoyens s'y emploient déjà...

### Penser la question, conduire les pratiques

Cet énoncé précise le traitement dialectique de chacune des thématiques abordées au fil des **JOURNÉES D'ÉTUDE ET DE FORMATION**. Dialectique de la pensée et des pratiques. **Pensée** = souci de définitions raisonnées et d'argumentations critiques, dépassement du commentaire, refus de la spéculation désincarnée ; **pratiques** = matérialité des gestes et des situations, clinique des interventions, espace de confrontations et d'alliances. Dialectique de la pensée sur-sous-dans les pratiques et des pratiques toujours porteuses de théories, y compris à l'insu du praticien. Réorientation des pratiques en train de se faire grâce à des théories en train de s'élaborer, rectification des théories par des pratiques qui les devancent ou qui ne se soumettent pas à leur cadre. Dialectique faite de contradictions exclusives et de renforcements réciproques. Une éthique s'y construit qui prend soin des concepts et des mots afin de signifier les structures et leurs mouvances autant que les sujets et leurs avatars. Afin, surtout, de dégager des voies inédites.

**D'où cette invitation :**  
**voulez-vous travailler avec nous ?**